

## *L'extinction.*

La découverte de nouveaux minerais au Groenland a déclenché une ruée vers l'or moderne. Les fonds pour la recherche spatiale furent redistribués à la recherche minière. De fil en aiguille, l'avidité des puissants transforma l'entraide et le partage en rivalité et égoïsme. Ces tensions devinrent si fortes que des affrontements éclatèrent. Une guerre alors inévitable survint, et ce fut un cataclysme nucléaire sans précédent qui s'abattit sur l'humanité. Les années passant, la vie disparue sur Terre. Je l'eus vu. Je l'eus constaté de là-haut. Je suis astronaute, ou je le fus. Je ne suis plus sûr de l'être. Ce qui est sûr, c'est que je suis seul là-haut, à bord de l'ISS. Avec la guerre, mes derniers collègues furent rapatriés de force dans leurs pays respectifs. Ma nation elle, fut engloutie si vite par les combats, qu'elle se noya dans le sang avant mon retour. Ainsi, mon destin se lia avec celui de la station et je devins le dernier astronaute de l'humanité.

Aujourd'hui je n'ai plus que cette station et un ouvrage de philosophie que mon frère a écrit il y a longtemps avant sa mort. Il s'intitule : « *L'autre-soi.* » Il me le dédicça et écrivit : « *pour mon frère Ulysse, qui a su garder son âme d'enfant dans un monde d'adultes. Octave Dumas* ». Cet ouvrage questionne l'identité et l'affirmation de soi à travers le prisme du regard d'autrui mais aussi le regard de soi sur soi.

« *Le rôle terrorisant d'autrui dans l'élaboration de notre identité n'est-il pas là la marque d'une ignorance profonde de nous-même ?* ».

Cette introduction me fait réfléchir. Quel est réellement le rôle que joue le regard d'autrui dans notre façon de nous identifier ? A-t-il seulement un rôle primordial ? Je suis seul là-haut. Je n'ai plus aucune communication avec la Terre depuis des mois. J'ai vu la guerre et la mort se répandre partout. Si autrui doit jouer un rôle primordial pour que je puisse affirmer mon identité, alors qui suis-je désormais ? Suis-je encore un homme maintenant qu'autrui est mort ? Suis-je l'humanité maintenant qu'elle a disparu ? Je suis Ulysse Dumas, astronaute, et dernier humain. Ou peut-être pas. Je peux toujours envoyer un SOS. Même si les communications sont rompues, cela ne veut pas forcément dire que l'humanité est morte. Les satellites relais auront simplement été détruit.

D'après mes estimations, il ne me reste plus que deux mois de provisions. Un mois de rations normalisées et un mois de rations de secours. En ne mangeant qu'une ration par jour je pourrai gagner trois ou quatre semaines. Peut-être cinq. Pendant ce laps de temps, je dois tenter de recontacter la Terre. Sans relâche, j'agirai pour ma survie malgré le doute et la peur qui m'étreignent. Coincé à quatre cents kilomètres de la Terre, je commence à me demander si la station ne serait pas devenu pour moi mon dernier foyer. Un tombeau spatial, gravitant autour de mon salut, sans relâche. La situation me semble irréaliste, tout droit tirée d'une tragédie grecque. Je n'ai jamais été confronté qu'à la solitude intérieure quand on se sent rejeté, non désiré. Jamais je ne pensais vivre l'isolement total. L'isolement littéral, pur et complet. Il y a toujours eu une présence, un regard, un bruit, un courant d'air. Désormais je ne ressens plus rien d'humain et de naturel. La seule chose qui me parvienne encore est ce vibrant écho de la station parcourant inlassablement l'espace et percutant, parfois des résidus de poussière.

*« Si je pouvais me séparer du corps, comment me décrirais-je ? ».*

Mon frère aimait se confronter à des situations impossibles. Il envisageait une vie déconnectée du corps et menée uniquement par l'esprit. Il se demandait comment l'identité pouvait bien se développer si seul l'esprit était accessible et intelligible par l'individu. Je commence de plus en plus à me confronter à cette situation impossible. Mon corps flotte constamment sans ressentir l'attraction terrestre. Mes muscles se sont atrophiés et l'effort physique n'est plus depuis longtemps. J'ai l'impression de n'être plus qu'un esprit qui flotte sans relâche. *« Comment me décrirais-je ? ».* Je ne suis pas sûr de le savoir. Je crois que je me décrirais comme un errant, à la recherche de quelque chose à laquelle se raccrocher par peur de dériver inlassablement dans l'espace. Où que j'aille cette sensation d'errance persiste, grandit avec le temps et l'isolement.

*« L'Homme se définit par rapport à la perception que l'autre a de lui. »*

Cette idée me paraît de plus en plus juste. Le regard de l'autre nous définit tout autant que le nôtre. Néanmoins, cette expérience impossible que je vis me fait relativiser. Je crois que je peux continuer à m'identifier formellement et à me sentir moi-même malgré l'absence d'autrui. Je ne pourrai dire cependant si les objets qui m'entourent, construction d'autrui, ne me renvoient pas une certaine image de moi comme celle du dernier astronaute et dernier homme.

Je réfléchis énormément et ne parle plus. Les vivres se font de plus en plus rares et la communication avec la Terre n'a toujours pas été rétablie. Je m'effraie à envisager la mort dans la station de façon récurrente et inconsciente. J'ai donc décidé de mener un journal de bord. Je l'ai intitulé : « Derniers messages de l'homme ». J'y raconte mes journées qui se ressemblent désormais toutes. Je me réveille, je travaille à rétablir la communication jusqu'à avoir faim. Je mange, je retourne à la communication jusqu'à ce que Morphée me prenne. Plus que quelques jours et les rations seront finis.

Aujourd'hui une grande avancée a eu lieu au niveau de la communication. Je suis parvenu à me connecter à un satellite relais situé au-dessus de l'océan Indien. Aucune communication n'a encore été établie avec la Terre, mais je peux désormais envoyer des SOS et recevoir les ondes radio locales.

Un grésillement. Seul un grésillement me parvient de la Terre, sur toutes les ondes. Aucune voix. Aucune respiration. Aucun son. Juste un grésillement électronique.

Je me suis fait à l'idée que j'étais le dernier homme vivant. J'ai accepté le virage mortel que ma vie s'apprête irrémédiablement à prendre d'ici quelques jours, quand j'aurai fini ma dernière ration. Comme chaque homme avant moi, la mort m'attend au bout du chemin. Je continue à envoyer des SOS à la Terre car je veux m'autoriser à croire au miracle jusqu'à la fin.

Mes estimations étaient trop optimistes. Je n'ai pu gagner qu'une seule semaine de plus. Les rations de secours ont une durée de vie plus courte que les autres une fois le compartiment sécurisé ouvert.

Le jour de ma dernière ration, j'eus un long moment d'introspection en regardant le soleil se lever sur la Terre inlassablement. Avec moi l'espèce humaine va s'éteindre. Il y eut un début et je serai la fin. L'humanité réduite à un seul individu loin du berceau qui l'a vue naître, lui et ses semblables. J'ai décidé d'enregistrer demain mon dernier message. Il ne sera destiné à personne. Il servira de conclusion à moi, ma vie et celle de l'Homme.

Bonjour, je suis Ulysse Dumas, astronaute sur l'ISS et je suis le dernier être humain encore en vie. Mon monde s'est noyé dans l'avidité et la haine. La mort a rattrapé l'humanité plus tôt que prévu. Je suis le dernier vestige d'une civilisation qui va s'éteindre avec moi dans quelques heures. Je ne suis pas triste pour autant. J'ai vécu une belle vie. J'ai réalisé mon rêve de devenir astronaute. J'ai eu une famille aimante et beaucoup d'amis. Demain j'en finirai avec l'humanité. C'est un choix que je fais en toute conscience car je ne veux pas souffrir dans mes derniers moments. Avant de couper, je tenais à finir en lisant une ligne de l'œuvre de mon frère Octave : « *maintenant qu'autrui a disparu qui suis-je ? Suis-je encore un homme ou suis-je autre chose ?* ».

Ulysse coupa l'enregistrement. Il prit une profonde respiration et s'en alla à son endroit préféré de la station : le module d'observation. Là, il s'attacha au mur pour ne pas dériver, et avala trois comprimés qui le feraient sombrer doucement. Assez vite sa vision se troubla, ses forces l'abandonnèrent. Il persista tant bien que mal à garder ses yeux ouverts le plus longtemps possible pour admirer un dernier coucher de soleil sur sa maison. Au dernier battement de son cœur, ses yeux se fermèrent et il vit.

Aucun son ne parvenait plus jusqu'à moi. Ni le vibrant écho de la station parcourant l'espace et percutant des résidus de poussière, ni même ma propre voix ou les battements de mon cœur.

Une étendue blanche. Une immense étendue blanche, nette et floue. Des nuages au-dessous et au-dessus. Une mer de nuages sans fin, qui avançait devant moi et reculait derrière moi. La station avait disparu. La Terre aussi. Tout au bout de cette étendue, apparut descendant des nuages, une infime ligne bleue. Une ligne fine comme un cheveu, d'un azur éclatant de mille feux, et qui vibrait au loin tel un brin d'herbe au vent. Il n'avancait pas et ne reculait pas. On aurait dit qu'il flottait, qu'il apportait la paix ici haut. Ce brin aux confins de cette mer de nuages, semblait m'appeler. Comme s'il me tendait la main pour m'emmener loin. Sa simple vue réchauffait mon cœur et glaçait mon sang. C'était comme être aspiré par un ange monstrueux. On ne peut rien y faire sauf attendre qu'il nous prenne. Une voix légère et glaciale me chuchota quelques mots. Le brin commença à irradier l'espace de son bleu azur. Du bleu puis plus rien. Un dernier battement de cœur puis la lueur bleue disparue.

Un crépitement se fit entendre. Venant de la radio, plus loin, un son familier émergea du silence : « ISS, ici la Terre, me recevez-vous ? ».